

## **OBEISSANCE JUSQU'A LA MORT**

### **La liberté engagée dans la mission**

*30 Juillet 2004*

Quand le Maître de l'Ordre m'a invitée à parler au Chapitre de "l'obéissance jusqu'à la mort", il m'a demandé que mes réflexions soient un moment de contemplation du sens de notre vœu, un mouvement d'inspiration qui trouverait sa réponse la plus pratique et communautaire dans la réflexion qui suivrait.

Mais, bien sûr, que dire sur l'obéissance que nous n'ayons entendu ? Il y a plus : comment envisager le thème de l'obéissance jusqu'à la mort à un moment de l'histoire où la mort, et tout ce qui semble effort et renoncement, est rejeté au fond de notre cœur ? C'est que nous sommes tous d'accord avec la théorie mais à l'heure de la vivre nous mettons sur la table et dans notre tête mille et une raisons pour adapter et adoucir cette théorie. La théorie est-elle quelque chose d'irréel ? Nous laissons la réponse aux philosophes bien qu'elle ne manque pas d'importance quand on voit le peu d'impact qu'ont sur la vie réelle les documents qui émanent de la réflexion communautaire.

Je dois avouer qu'au fur et à mesure que j'écrivais et que je réfléchissais sur ce sujet j'avais parfois l'impression que le discours était trop dur pour être entendu, en gardant cependant toujours la consolation que Jésus avait vécu la même situation dans sa propre chair après l'un de ses discours à Capharnaüm, comme en témoigne saint Jean : "Beaucoup de ses disciples, en l'entendant, dirent : «Ce langage est dur. Qui peut l'entendre ?»" (Jn.6,60). Mais voilà ce qui est et je ne crois pas que nous, qui nous appelons l'Ordre de la Vérité, nous puissions rabaisser des exigences pour les mettre à notre goût ou pour qu'elles sonnent agréablement à nos oreilles. Peut-être quelqu'un pensera-t-il : il nous reste toujours le recours à la dispense, n'est-ce pas ? Moi, je vous invite à ce que nous ne recourions pas seulement à la dispense, mais aussi à la bonne humeur et au désir de vivre que nous portons tous en nous, parce que l'obéissance, il faut la prendre au sérieux, mais non pas avec tristesse et ennui, non pas bien sûr comme un chemin de sujétion, de mort et de souffrance sans signification ou à valeur ascétique négative, mais il faut y découvrir toute la vie, la lumière et l'amour qu'elle recèle.

Le schéma que je suivrai est le schéma classique et par conséquent pas du tout original. En premier lieu, nous pénétrons la signification que cache l'expression "obéir jusqu'à la mort" pour passer ensuite à la personne de Jésus comme modèle d'obéissance afin de conclure sur nous-mêmes comme disciples de l'obéissance du Christ.

1. Obéissance jusqu'à la mort, qu'est-ce à dire ?

Jusqu'à quand promettons-nous obéissance ou jusqu'où doit aller notre obéissance ?

La première question que nous devons nous poser porte sur le sens qu'il y a derrière ces mots. Voulons-nous dire que nous promettons obéissance pour le reste de notre vie, le mot mort n'étant qu'une référence temporelle ? Ou exprimons-nous plutôt que nous promettons de livrer notre vie en obéissance, avec tout le domaine de significations et de valeurs que possède notre existence, faisant donc que le mot mort acquière une dimension de plus grande intensité et signification ?

Faire profession jusqu'à la mort, c'est greffer notre consécration dans le définitif, ce n'est pas manifester le désir d'arriver à la fin mais plutôt dire ce que nous serons, dès maintenant, pour toujours. Parce que la mort fixe l'être humain dans son destin, le marque du sceau de l'irrévocable. La mort comme réalité unit tout le passé, le présent et le futur de l'être humain. Le passé et le futur parce que notre temps se termine là, il n'y a plus de futur vers lequel se tourner et le passé est

achevé. Il ne nous reste que le présent, un présent qui sera éternel. C'est, par conséquent, consacrer tout ce que nous avons été et sceller notre futur, savoir que nous vivrons dans l'éternel présent de l'obéissance.

Promettre obéissance jusqu'à la mort n'est pas seulement une référence temporelle, mais c'est placer la mort comme témoin de notre engagement et de notre existence de consacrés. Mettre un sceau définitif à notre vie. Savoir qu'il n'y a pas de page à tourner, que, à partir de ce moment, nous n'avons plus qu'à vivre en obéissance et que celle-ci ne se réduit pas à l'espace de temps qui précède la mort physique, qu'elle a ailleurs son origine et sa fin, que ma vie, en définitive, ne m'appartient pas, mais qu'elle appartient à un Autre, qu'elle est un don éternel parce qu'elle ne s'épuise pas en elle-même.

Nous ne pouvons pas oublier non plus que nos paroles sont dites à l'intérieur d'un cadre eucharistique, juste avant l'offertoire, et que c'est précisément près de l'autel que nous réalisons notre profession. Ce n'est pas une façon de rendre plus belle et plus émouvante la cérémonie. Tout cela n'est pas vide de sens mais nous change en victimes qui s'unissent au Christ pour le salut du monde. Ce jour-là nous mourons. Qu'on l'appelle une mort sacramentelle, spirituelle, ou que chacun lui donne le nom qui l'exprime le mieux ; mais ce jour-là nous nous unissons définitivement à la mort du Christ et nous étrennons une nouvelle et définitive manière d'être et d'exister dans laquelle nous donnerons tout. Aucun recoin de notre âme ne nous appartient ? Nous avons tout livré et c'est pourquoi on peut tout nous demander, même la vie.

Obéissance et mort sont-elles assujetties au péché ?

Maintenant, unir l'obéissance et la mort en une phrase est une combinaison dangereuse et pas toujours facilement supportable à cause du rapport que toutes deux ont à avec le péché. S'il y a une constante qui nous est répétée dans la Sainte Ecriture, c'est bien que par la désobéissance de l'homme le péché et la mort sont entrés dans le monde.

Dans l'être humain est enfermé le désir de transcender ses limites, ses propres frontières. Le désir de dépassement, d'être plus. Un désir légitime et que nous portons tous en nous. Mais la grande tentation est comment l'obtenir. Ou bien comme réception d'un don gratuit que l'on accueille en obéissance en se nourrissant de l'arbre de la vie qui se trouve au centre du jardin, c'est-à-dire, de Dieu même comme centre de notre propre existence et source de notre vie, ou bien comme conquête propre et promotion autonome, en désobéissant au commandement de Dieu et en mangeant de l'arbre du bien et du mal.

L'être humain est appelé à vivre et à exister en obéissance à celui qui donne la vie, à Dieu. Mais il s'est laissé emporter par la grande erreur de voir dans cette obéissance une limite à sa propre liberté. L'erreur d'une image déformée de Dieu craignant sa créature. L'erreur d'une image déformée de la créature elle-même invitée à s'auto affirmer, au-delà de ses possibilités propres.

Et voilà la raison du péché dans le monde. Un péché qui sépare l'homme de Dieu, d'autres êtres humains et de la terre elle-même. Dès lors tout sera pénible. Chercher Dieu et entrer en contact avec lui sera pénible. Rencontrer d'autres êtres humains sera pénible (qu'on nous le dise à nous qui vivons en communauté). Tirer de la terre fruit et vie sera pénible.

Cette rupture qui se produit par le péché, nous en faisons l'expérience d'une manière tragique dans la mort, car elle nous sépare des êtres que nous aimons, elle nous sépare de la terre alors que, paradoxes de la vie, nous allons y pénétrer davantage, et elle nous conduit vers un lieu dans lequel on dit que Dieu est mais duquel il peut nous rester quelques doutes, comme disait un moribond : "Je vais à la maison du Père mais, écoute, on n'y est pas comme dans sa propre maison."

Cette réalité racontée dans la Genèse est toujours présente dans notre vie. Nous continuons d'être fortement tentés de voir notre obéissance et notre mort comme quelque chose de "mauvais" qui suppose, pour être accepté, un grand sacrifice.

Peut-être l'un d'entre vous se demandera-t-il à quoi bon tout ce discours sur le péché originel pour parler du sens qu'a le fait de prononcer un vœu d'obéissance jusqu'à la mort. Le point de liaison est dans notre charisme de dominicains : "prêcher pour le salut de l'homme". Parce que notre prédication ne consiste pas seulement à parler, mais à faire de notre vie un espace de salut pour l'être humain. Nous nous sommes consacrés au Christ pour laisser la vie donnée à l'humanité par le Christ couler à travers nous dans les hommes, dans notre monde. Le Christ, présenté comme le nouvel Adam, nous invite, selon ce que dit saint Paul, à compléter dans notre chair ce qui manque à ses tribulations (Col.1,24), et si la désobéissance a introduit le péché et la mort, notre obéissance passant par la mort peut être chemin de salut non seulement pour nous mais pour nos frères.

C'est dire que nous devons être responsables devant l'exigence de la vocation et de la mission à laquelle nous sommes appelés. Notre vie est au service du salut de l'humanité et nous devons prendre dans nos mains le poids de cette exigence en ce sens que nous ne devons pas regarder seulement à notre propre salut mais être conscients que les autres se sauvent aussi à travers nous.

Les Constitutions de l'Ordre disent en parlant de l'obéissance que par le moyen de ce vœu nous imitons d'une manière spéciale le Christ toujours soumis à la volonté du Père pour la vie du monde.

C'est pourquoi, même si cela paraît ressassé et connu, nous ne pouvons laisser de regarder l'obéissance dans la personne de Jésus, son obéissance jusqu'à la mort, comme le prisme fondamental à partir duquel nous devons comprendre l'obéissance que nous émettons par vœu et la signification profonde qu'il y a à unir l'obéissance et la mort dans notre profession.

## 2. Qu'a signifié pour Jésus d'obéir jusqu'à la mort ?

### 2.1 L'Incarnation, liberté engagée pour la mission

Pour Jésus, vivre c'est obéir : "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre" (Jn.4,34). Une obéissance qui s'est exprimée tout au long de son existence et qui l'a mené de l'Incarnation jusqu'à la croix.

Incarnation, un des éléments clefs dans notre spiritualité et que souvent nous regardons dans la douceur de la Nativité mais qui trouve sa pleine signification en Philippiens 2, lorsque saint Paul dit : "Ayez entre vous les sentiments mêmes du Christ, lequel étant de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais qui se dépouilla lui-même en prenant la condition d'esclave."

Si le péché d'Adam et Eve fut de vouloir devenir comme Dieu par leurs propres moyens, sans compter sur la présence du Seigneur, le Christ tourne le dos à cette réalité et Lui, Dieu, ne retient pas sa divinité mais s'en dépouille, il ôte son vêtement de gloire, il se dévêt de sa divinité pour devenir serviteur de sa créature. Mais s'il se dépouille de sa gloire, qui lui appartient comme être divin, c'est pour la livrer aux hommes, ce n'est pas perdre pour perdre, c'est perdre ou "mourir" pour donner vie à l'humanité.

De cette manière, Jésus fait de l'obéissance non un acte ponctuel dans sa vie, mais une attitude qui traverse toute son existence : "Ma nourriture est de faire la volonté du Père", et c'est pourquoi il assume la réalité de l'homme en ce qu'elle a de complexe et de limité, c'est-à-dire qu'il engage toute sa liberté, tout son être divin et humain pour le salut de l'homme. Pour lui, obéir n'est pas renoncer à

sa volonté mais mettre toute sa liberté et sa volonté dans la mission et le désir du Père. Et je souhaite souligner cet aspect qui sera fondamental dans l'expérience de notre vœu, l'obéissance en Jésus n'est pas de renoncer à sa liberté mais de mettre et d'engager dans le plan du Père toute sa liberté.

Ce dépouillement, il le fait par amour et obéissance au Père. Jésus regarde constamment vers le Père, il ne vit que du regard du Père et de personne d'autre. Quand nous disons que Dieu est amour, nous voulons dire que Dieu est un Dieu qui se livre et se donne constamment, parce que l'amour c'est cela, se livrer, se vider de soi-même. Jésus s'incarne par amour et en aimant, en se donnant, en obéissant à la volonté de Celui qui est le centre de son existence, l'amour de sa vie. Le reste sera une conséquence de cette première réponse, de cette première obéissance.

Retournons de nouveau à Adam, lequel se cachait de Dieu, fuyait son regard et le regard de son égale, Eve. Sa nudité était honteuse. Mais Jésus, dépouillé de sa divinité, cherche constamment le regard du Père. Il n'a pas d'autre amour que le cœur de son Père et c'est pourquoi faire sa volonté est sa nourriture, ce qui le maintient vivant dans sa mission. Il ne se cache pas de sa présence mais sa présence est constamment cherchée, d'après ce que nous rapportent les évangiles quand ils font référence à toutes les fois où Jésus s'éloignait pour prier.

## 2.2 Une obéissance devenue histoire

Mais ce premier acte d'obéissance, l'incarnation, est devenu histoire. Il a pris corps et réalité dans la vie de Jésus. Si dans l'incarnation il se vide de sa divinité, c'est durant sa vie qu'il se vide de son humanité, qu'il la livre totalement au point de s'appeler serviteur : "Car le Fils de l'homme n'est pas non plus venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rachat pour la multitude" (Mt.10,45).

C'est-à-dire que Jésus vit totalement décentré de lui-même. Son humanité a son centre en Dieu le Père. Parce qu'il désire accomplir sa volonté, il se donne aux hommes jusqu'aux dernières conséquences : "Le monde doit savoir que j'aime le Père et que j'agis selon ce que le Père m'a ordonné" (Jn.14,30). Jésus manifeste de cette manière comment Dieu veut être servi, comment Dieu veut qu'on lui obéisse : en servant l'humanité, en se dépouillant dans ce service.

Jésus, l'amour même incarné, ne sait vivre qu'en se donnant. Il ne sait pas vivre d'une autre façon parce qu'il n'y a pas d'autre façon de vivre véritablement. En nous aimant il nous offre à nous, hommes, une autre image de l'être humain. Celle que personne ne nous a découverte mais qui est la plus belle parce qu'il n'y a que les yeux amoureux pour savoir regarder la beauté de celui qu'on aime. Il nous dit que la vraie vie est dans le fait de se laisser posséder par les autres, dans le fait que les frères soient nos maîtres, et cette réalité est belle. C'est la nouveauté de l'évangile, la nouveauté du message que Jésus nous a apporté, parce que ce fut une vie enveloppée d'amour.

Les foules poursuivaient Jésus, elles ne le laissaient pas reposer, et Lui ne vivait pas tout cela avec accablement ou chagrin mais plaçait le besoin des autres au-dessus du sien. Il ressent de la compassion pour ces gens qui sont comme des brebis sans berger. (Mt.9,36)

Jésus nous fait découvrir que l'homme ne peut vivre qu'en servant, en s'offrant aux autres, en leur donnant tout le meilleur de sa propre personne, en se laissant posséder par les autres sans conditions, par amour. L'obéissance de Jésus est donc l'antithèse de l'obéissance d'Adam comme le signale encore et encore saint Paul : "De même que par la désobéissance d'un seul homme, tous furent constitués pécheurs, ainsi par l'obéissance d'un seul tous seront constitués justes" (Rom.5,19)

## 2.3 Dépouillement final sur la croix

Pour Jésus, vivre c'est obéir, et la mort se trouve à l'intérieur des actes de notre vie. C'est pourquoi pour Jésus mourir était obéir.

La mort ne prit pas Jésus par surprise, elle a été une possibilité bien réelle durant son ministère public comme nous le font voir clairement ses prédictions et ses commentaires aux apôtres. Il était conscient de ce qu'il aurait une mort violente et il acceptait cette possibilité dans sa vie. Il n'a pas accueilli la mort d'une manière passive mais d'une manière active, parce qu'il était totalement impliqué dans sa mission. L'obéissance en lui n'était pas une acceptation passive de ce qui arrivait mais il agissait avec initiative et énergie pour obéir au Père.

Cet accueil devient manifeste dans la dernière Cène. Jésus y célèbre sacramentellement sa mort, là nous est donné le sens et la compréhension que Jésus a eue de sa propre vie et de sa mort. C'est à ce moment qu'il nous dit pourquoi et dans quel but il meurt. Sa mort n'est pas une mort de plus. Il a conscience du sens salvifique de sa propre existence et en conséquence il se livre consciemment lui-même par obéissance au Père.

Mais ce n'est pas une manifestation spirituelle d'amour parce que les gestes de Jésus à la Cène seront réels sur la croix. Ce ne sont pas de jolis gestes mais des gestes pleins de dramatique. Des gestes qui à ce moment-là n'étaient pas totalement clairs pour les disciples mais qui étaient une figure de sa mort. L'obéissance n'est pas seulement un joli mot. Promettre obéissance n'est pas un geste romantique, mais l'expérience de Jésus met pour nous en relief "le prix humain de douleur et de renoncement qu'implique la fidélité à l'obéissance", selon les paroles du P. Felicísimo Martínez, O.P.

Un moment qui nous parle de la signification humaine et existentielle de cette même obéissance est la prière de Gethsémani, non pas parce qu'elle nous exprimerait l'angoisse de l'homme devant la mort, c'est-à-dire une expérience de l'abandon de Dieu et des disciples, mais parce que là est présent le drame de l'existence de Jésus, le drame d'une obéissance qui le conduit à être la victime pour le salut de l'humanité et, c'est pourquoi, lui, le saint, doit être livré aux mains du péché, du mal et de la souffrance pour rendre toutes choses nouvelles.

Ici l'obéissance se traduit dans une véritable agonie, dans un abandon total à la volonté du Père, dans une confiance absolue que la puissance de Dieu le fera sortir triomphant de ces chemins difficiles et embrouillés, qu'il lui faut accomplir les choses selon Dieu en ne pensant pas qu'elles sont folie. Jésus n'obéit pas parce que c'est ainsi qu'il se sauve, lui, tout en n'étant pas d'accord. Jésus obéit en faisant de ce chemin son propre chemin, en assumant comme siennes les manières de faire de Dieu.

La mort réelle de Jésus est un acte d'obéissance non par cohérence personnelle mais parce qu'elle laisse Dieu dire le dernier mot sur sa vie, même si ce mot n'est pour Lui que silence. Et cet acte d'obéissance se fait dans une option de liberté ; Jésus ne subit pas sa mort mais il la vit jusqu'en ses ultimes conséquences. Peu importe qui Il est, peu importe sa dignité comme Dieu, peu importe tout le bien fait aux hommes. La seule chose importante c'est d'obéir au Père, parce que cette obéissance est manifestation de son amour, de l'amour qu'il professe à Dieu.

### 3. Que signifie pour nous obéir jusqu'à la mort ?

Une obéissance sans forme

Le premier acte d'obéissance que nous avons réalisé est la réponse à l'appel de la vocation qui un jour résonna dans nos cœurs. La signification de cette première obéissance est celle qui marquera le

reste de notre vie, parce que, en disant oui au Seigneur, nous lui disons que nous engageons toute notre vie pour vivre en obéissance, pour être en obéissance.

Il y en a qui disent de ce premier moment que c'est "le sans-forme" du vœu d'obéissance ; parce que c'est une obéissance qui n'a pas été encore introduite dans un "moule", c'est-à-dire dans un charisme concret et dans un style de vie concret. "La terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, et l'esprit de Dieu planait sur les eaux" (Gen.1,2), ce texte de la Genèse peut nous donner une image claire de ce qu'est ce "sans-forme" du premier oui que nous avons donné au Seigneur. C'est l'absence de forme qui précède la création, où l'Esprit de Dieu, la force créatrice de Dieu, commence à jaillir du plus profond de la personne pour que, de la confusion et de l'obscurité initiales ce oui se constitue et se traduise peu à peu en une forme concrète de vie, historique et temporelle. Un oui qui dès lors s'introduit dans une histoire qui sera une histoire de salut non seulement pour nous-mêmes mais pour l'humanité.

L'obéissance donc, comme acte originel, n'est pas un événement ponctuel de notre vie comme religieux ; elle n'est pas le oui concret devant une destinée ou une responsabilité. Elle est la disponibilité à mettre sa propre vie au service des autres ; la prédisposition à sortir de notre propre monde et de nos propres besoins ; de nos sécurités et de nos rêves personnels ; sortir de nos idéaux et de nos idées. Vivre toujours non installés dans notre temps et dans nos espaces. C'est la disponibilité à vivre et à participer à la création d'un nouveau monde dans lequel des arbres de vie et de mort ne nous manqueront pas. C'est nous configurer au Dieu qui s'incarne et se livre aux mains de l'humanité.

C'est donc une manière nouvelle de nous placer devant la vie, un nouveau style d'être et de nous situer face à Dieu et aux hommes, c'est vivre dans la nudité devant Dieu et devant les autres sans nous dérober aux possibles appels de Dieu et sans sentir de honte quand nous nous trouvons face au regard de notre frère dans notre réalité toute nue. L'obéissant est celui qu'on trouve toujours, celui qui n'a rien à occulter ni à cacher, celui qui laisse qu'on agisse dans sa vie, parce que c'est dans la vie que se matérialisent ces mains de Dieu qui forment et modèlent peu à peu notre argile. L'obéissance est la forme radicale de l'existence du consacré. Le lieu d'où on reprend le chemin d'Adam mais cette fois en marchant près du Christ.

Dans ce premier oui nous sommes appelés à une nouvelle existence, à un nouveau mode d'être. Et si la mort nous introduit dans une nouvelle vie, l'obéissance devient un espace de mort non parce qu'elle détruit la vie mais parce qu'elle la recrée, la fait nouvelle tandis qu'une fois de plus se manifeste une irruption de l'Esprit dans notre existence.

Dieu nous prend pour lui et il nous renvoie renouvelés, transpercés par son regard ; un regard qui nous embellit et devant lequel nous ne tenterons pas d'occulter notre nudité et nos manques parce que nous savons qu'il nous renouvelle quotidiennement. Obéir jusqu'à la mort, c'est laisser l'obéissance être un espace et un temps eschatologique où quelque chose de nouveau est en train d'arriver et c'est nous introduire dans la dynamique du Christ en nous identifiant pleinement avec son existence.

### 3.1 Une liberté engagée pour la mission

Nous avons déjà noté auparavant comment le Christ, dans l'Incarnation, a engagé tout son être de Dieu dans la mission qui lui était confiée, se dépouillant de ce qui lui appartenait par nature. Obéir, c'est se dépouiller à son exemple de ce qui, même de droit, appartient à notre propre humanité : le pouvoir d'organiser et de décider librement notre vie. Nous faisons cela par conviction que la vie humaine ne se comprend et ne se conçoit qu'à partir du projet de Dieu, avec la conscience que nous

sommes appelés et envoyés, c'est-à-dire que nous n'agissons pas par nous-mêmes mais par l'Esprit de Dieu qui a été répandu en nous.

Notre liberté s'exprime ou se manifeste en nous livrant au Bien suprême parce que nous sommes convaincus que Dieu réalise notre liberté, que la liberté n'est pas une conquête humaine mais un don par lequel nous nous réalisons et nous engageons au service du Seigneur. De cette façon nous laissons que ce soit Dieu qui nous sauve et nous devenons cause de salut pour les autres.

Nous laissons que ce soit Dieu qui nous sauve quand nous découvrons que nous pouvons Lui faire confiance, que sa volonté n'est pas sacrifice mais don, une grâce qui nous enrichit et nous libère peu à peu. La tentation du serpent résonne toujours à nos oreilles lorsque nous pensons que par la vie en obéissance nos possibilités réelles sont occultées, lorsque nous pensons que par l'obéissance on nous impose des limites.

Le fait de se désapproprier de ce qui est personnel et de se vider de soi-même est une dynamique du Royaume, une loi du Royaume que le Christ, le Fils de Dieu, a dû vivre jusqu'en ses conséquences les plus radicales. Et la profession religieuse, le vœu d'obéissance qui est émis ce jour-là, est la manière, ou la porte d'entrée, que nous avons pour faire partie de cette dynamique de détachement. En nous consacrant à Dieu nous acceptons jusqu'en ses ultimes conséquences notre réalité de créatures qui ont besoin de Dieu et nous acceptons avec joie, sans nous sentir menacés, notre réalité humaine avec ses grandeurs et ses faiblesses, avec son éternité et sa finitude, avec sa vie et sa mort.

Toute notre humanité se livre au Seigneur en obéissance, ce n'est pas seulement un exercice accompli à des moments déterminés mais nous devenons des serviteurs. L'humanité et la vie du dominicain sont de service. Nous sommes serviteurs de l'humanité quand nous prêchons, nous enseignons, nous prions, nous étudions, nous guérissons, nous réfléchissons, nous conseillons, nous faisons les repas, le ménage et la lessive, quand nous faisons les courses, que nous rions, dormons, que nous sommes avec nos frères, que nous discutons avec eux, que nous nous asseyons devant la télévision ou que nous nous asseyons purement et simplement... Tout cela est service parce que c'est pour cela que nous nous sommes consacrés, pour servir et porter au monde le salut du Christ. Ce n'est pas seulement notre vie publique qui est instrument de salut mais aussi notre vie privée. Se vider de soi-même c'est savoir que nous ne sommes le centre de rien, que seul le Seigneur et ses affaires sont pour nous fondamentaux, et vivre cela avec une joie profonde et évangélique.

Le Christ nous a sauvés par son obéissance au Père et, nous, nous sommes appelés par charisme à suivre le Seigneur dans cette dimension. Honorius III avait déjà dit que notre Ordre fut institué pour la prédication et le salut des âmes. Appelés à participer à l'œuvre salvatrice de Jésus, nous avons parfois regardé cette responsabilité comme une série d'actions positives pouvant aider l'homme à se libérer du péché, de structures injustes ; ou favoriser sa promotion humaine comme un chemin de salut. Mais nous avons oublié notre propre vie, consacrée dans sa totalité comme lieu et espace de salut pour l'humanité. Si nous ne croyons pas à cela c'est que nous ne croyons pas non plus à la puissance de la prière et de l'intercession, parce qu'il n'y a pas de prière plus belle que celle qui engage toute l'existence.

Notre obéissance ne se nourrit ni dans la crainte du châtement, ni dans le désir d'une récompense, mais elle se base sur l'amour. Nous obéissons par amour. C'est ce qui fait d'elle une vertu positive, éloignée de l'ascétisme ou de la charge de négativité que peu à peu nous lui avons infligée. A l'exemple de Jésus, nous ne renonçons pas à notre liberté pour être des marionnettes sans jugement mais nous mettons et engageons toute notre liberté dans le plan du Père. Et nous faisons cela parce que nous avons été touchés au plus profond de notre cœur par l'amour de Dieu ; et, par conséquent, notre volonté, ce que nous voulons faire, c'est ce que Dieu veut faire de nous à travers les

médiations que nous avons en tant qu'Ordre : notre Règle, nos constitutions, nos supérieurs et notre communauté.

### 3.2 Une obéissance devenue histoire

L'obéissance est créativité et discernement

Mais, cela dit, cette liberté que nous engageons et mettons en jeu pour le salut de l'humanité, comment devient-elle réalité historique ? Comment prend-elle forme peu à peu ? En premier lieu il faut souligner qu'il ne faut pas situer initialement l'obéissance à un niveau normatif, moral ou ascétique. C'est détruire l'obéissance comme vœu, la dépouiller de ses traits évangéliques et même ce n'est pas l'obéissance dominicaine où la loi de la dispense est un signe que notre mission est au-dessus de la loi. Nous devons placer l'obéissance à un niveau de discernement. Pourquoi ? Parce que vivre en obéissance c'est vivre passionnés de la volonté du Père. Ce n'est pas seulement essayer d'accomplir sa volonté, mais vivre avec passion cette volonté.

Parler d'obéissance comme d'un discernement implique une grande dose de détachement de soi et nous voilà à nouveau aux prises avec le même thème. détachement pour ne pas être enchaînés à nos jugements, idées, rêves mais aux rêves du Seigneur ; détachement pour ne pas nous croire le centre du monde et accepter les médiations que le Seigneur lui-même a acceptées, et, par là, ouvrir des chemins de salut.

Dieu agit aussi dans l'histoire. C'est pourquoi une des tâches de l'obéissance est de savoir lire les déjà célèbres "signes des temps". L'obéissance n'est pas quelque chose qui nous lie au passé. Nous n'obéissons pas pour maintenir des structures. Nous n'obéissons pas à la décrépitude de la lettre mais à la vie de l'esprit. Si l'obéissance, comme nous l'avons dit, doit être une manifestation de l'amour de Dieu envers nous, elle doit se traduire en créativité et innovation. L'obéissance est créative parce qu'elle sait lire dans la vie et dans l'histoire la volonté de Dieu, parce que c'est en elle que se réalise notre mission comme consacrés.

Le Chapitre est un moment pour répondre en obéissance communautaire à cette volonté de Dieu. Mais sans oublier de regarder vers le monde, vers les réalités qui s'y manifestent –rendant réel ce mystère de l'incarnation si important dans le charisme de notre Ordre- parce que nous pouvons courir le risque de donner des réponses à des questions que personne ne se pose. Quelles sont les questions qui font battre le cœur de l'humanité ?

Le don du salut est un don offert pour les hommes, non pour alimenter nos esprits assoiffés de science. A l'heure actuelle, peut-être avons-nous, nous Dominicains, à sortir un peu plus de nos bibliothèques et à jeter un coup d'œil sur le monde, non pour revenir ensuite à nos bibliothèques et écrire d'excellents articles et livres, mais pour écouter la voix du Seigneur, nous laisser interpellé, et pour étudier non "sur des peaux mortes" mais sur la vie, à partir de la vie et pour la vie, même si pour donner vie à nos frères nous devons nous-mêmes mourir.

Obéissance non seulement à ce que le Seigneur veut mais à "comme" il le veut

Notre existence humaine s'entend et doit s'entendre comme une vie qui se conçoit à partir du projet transcendant de Dieu. Ceci touche le plus profond de notre existence car il s'agira de faire non seulement ce que Dieu veut mais "comme" Dieu le veut. Jésus a dû faire les choses selon ce que son Père voulait.



Peut-être avons-nous dans notre cœur de grands désirs, mais le quotidien dans lequel nous sommes enveloppés ne ressemble parfois en rien à ce que nous croyons être meilleur, ou peut-être considérons-nous qu'ailleurs nous déploierions mieux nos qualités.

Dans le Christ lui-même le quotidien et l'ordinaire ont abondé davantage que l'extraordinaire : trente ans environ de vie cachée pour trois de vie publique. Nous ne pouvons oublier que durant ces années inconnues et cachées pour nous, il accomplissait aussi le salut de Dieu pour l'humanité. Mais, même ses années plus brillantes, plus publiques, ne furent pas un plan bien élaboré et pensé à la manière humaine, le fruit de longues et scientifiques réflexions, mais elle furent toutes de dépendance totale, dans le jour après jour et les situations successives du vouloir de Dieu.

Obéir "comme" le Seigneur veut que s'accomplisse notre mission se traduit bien souvent dans une obéissance au quotidien, à ce qui est de tous les jours, qui est de beaucoup le plus abondant dans notre vie. Faire ce que nous avons à faire, accomplir fidèlement notre devoir, avec humilité et simplicité, est la plus belle manière d'agir comme des serviteurs. C'est un "oui quotidien à la quotidienne demande d'amour que le Père nous adresse" .

Le quotidien inscrit notre vie entre la passion de celui qui souffre ce quotidien - non comme un châtiment mais comme un plan de Dieu – et l'action de celui qui se sent pleinement engagé dans ce projet de Dieu pour sa vie et la vie de ses frères. Et savoir discerner au milieu de cette passion devient une tâche ardue et que nous ne pouvons faire qu'avec l'aide de l'Esprit, car parfois l'horaire de toujours, le travail de toujours, la manière de prier de toujours, les frères et les sœurs de toujours, deviennent pour nous une dure cuirasse ou un masque qui nous cache la beauté, le salut qui s'accomplit, l'amour de Dieu qui se renouvelle chaque jour, la puissance de Dieu qui rend toutes choses nouvelles.

Une obéissance qui s'abandonne aux mains des frères

C'est peut-être un des points les plus contestés de notre obéissance : le fait de devoir laisser notre vie aux mains de nos frères parce que c'est parfois une véritable mort pour nos illusions. Notre obéissance à Dieu se traduit dans une obéissance à notre supérieur et à la communauté. Cela signifie nous placer devant la réalité avec des yeux limpides et le cœur purifié, même si à certains moments, obéir a pour réponse un silence profond et mortifère de la part de Dieu, mais un silence vu des yeux de la foi peut être le prélude d'une nouvelle création. Ici l'obéissance se transforme en une véritable école de détachement de notre humanité, de nous-mêmes.

Si nous ne croyons pas que Dieu peut vraiment faire toutes choses nouvelles, même les plus incompréhensibles réalités de notre vie, notre obéissance est privée de sens et elle n'est pas une obéissance réelle parce que nous voulons continuer à être les maîtres et les propriétaires de notre vie. Ce n'est pas cela obéir jusqu'à la mort mais c'est revivre à nouveau la situation d'Adam et Eve. Bien souvent nous posons des limites, des obstacles, des conditions à notre obéissance et nous l'acceptons seulement quand, après une négociation avec le supérieur ou la communauté, elle nous apparaît raisonnable... mais ceci, est-ce obéir comme Jésus jusqu'à la croix ?

L'obéissance à la communauté et aux supérieurs requiert un grand degré de liberté pour accepter à un moment donné un projet différent du sien sans se sentir humilié ou offensé. Un grand degré de liberté parce que, en promettant obéissance jusqu'à la mort, nous ne promettons pas de négocier avec notre supérieur, ni de rendre impossibles les prises de décision par lui ou la communauté, ni de mener les affaires de telle sorte qu'au bout du compte on fasse ce que je veux parce que j'ai manœuvré de telle façon qu'il ne leur reste pas d'autre issue. Elle requiert une grande dose de liberté parce que la première chose dont nous ayons à nous libérer c'est de nous-mêmes afin de nous

abandonner aux mains de nos frères même si parfois nous comparons cela à "l'ânesse de Balaam" ; mais c'est aussi à travers elle que le Seigneur a manifesté sa volonté.

### 3.3 Une obéissance vécue jusqu'à la mort

#### Une vie qui ne m'appartient pas

Parfois les affectations, les nouvelles responsabilités que nous prenons dans notre vie de consacrés sont une mort pour nous parce qu'elles supposent l'abandon de projets commencés, de personnes chères, de lieux connus et qui font partie de nos vies. L'affectation nouvelle nous fait sortir de nous mêmes et de la vie des autres, d'une manière moins tragique que la mort, c'est certain, mais, quelquefois, faire ses valises se transforme en une véritable agonie et pas seulement par l'embarras que nous nous faisons de savoir ce que nous emportons, ce que nous laissons, ce dont nous aurons besoin, le nombre de kilos qu'on peut envoyer par avion etc..

L'affectation se présente à nous comme une mort parce qu'elle nous montre clairement que "rien ne nous appartient" ; que cela, que nous croyions nôtre, ne l'est pas ; que lorsque nous partirons les choses reprendront peu à peu leur cours, se réorganiseront ; que d'autres suivront, qui accompliront à leur manière la mission qui nous était confiée et pour laquelle nous avons tant travaillé. Rien ne nous appartient et nous devons le laisser, et nous pouvons le laisser, non par un exercice d'ascèse mais par amour. Et c'est un acte d'amour parce que lorsque nous acceptons une affectation nous ne pouvons pas regarder en arrière mais nous devons tourner les yeux vers le lieu nouveau, le domaine ou la responsabilité qui a besoin de notre vie. L'existence d'autres personnes a besoin de s'affermir aussi par la mort que suppose l'acceptation d'affectations ou de responsabilités.

Quelquefois le critère de l'efficacité est très fort en nous, et quand ce critère apparaît la croix disparaît, cette croix qui, si elle est vue d'une manière rationnelle, semble un peu étrange. N'oublions pas que derrière "l'inefficacité" apparente de la croix se cache tout un mystère de salut pour l'humanité. L'unique critère qu'il doit y avoir dans notre exercice d'obéissance doit être celui de l'amour et celui de la vie des personnes nouvelles auxquelles nous serons livrés.

#### Obéissance dans l'humilité

Dans notre vie nous avons à puiser dans les paroles de Jésus que nous rapporte Luc : "Lequel d'entre vous s'il a un serviteur qui laboure ou garde les troupeaux lui dira à son retour des champs : 'Entre vite et mets-toi à table.' Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi quelque chose pour dîner et attache ta ceinture pour me servir jusqu'à ce que j'ai mangé et bu, et ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Le maître doit-il par hasard être reconnaissant au serviteur d'avoir fait ce qui lui avait été commandé ? De la même façon, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire.'" (Lc. 17,7-10)

C'est dire, pouvons-nous attendre prix, félicitations et récompenses pour notre obéissance et notre service dans l'Eglise et dans l'Ordre ? Nous devons nous libérer de nous-mêmes – et la question de la liberté semble une constante aujourd'hui -, être libres des avantages personnels que nous pouvons acquérir par notre service et vivre totalement tournés vers la vie et le bien de nos frères.

Il n'est pas seulement question de donner sa vie, mais de la donner avec simplicité, en sachant que rien ne nous appartient, ni l'effort ni le fruit. Tout sera livré pour le bien de nos frères, pour le salut et la libération de l'humanité. Et je le répète : rien n'est à nous, ni l'effort, ni le fruit, tout appartient au Seigneur et à l'humanité à laquelle nous nous sommes livrés par notre consécration. L'obéissance nous rend donc radicalement pauvres au point de devoir tendre nos mains pour demander au

Seigneur l'aumône du Royaume, parce que nous n'avons rien à lui offrir, nous avons tout livré, absolument tout.

Mourir en obéissance

L'obéissance, comme nous l'avons indiqué, nous sépare d'êtres chers, de lieux et de temps familiers, mais elle ne pourra jamais nous séparer de la raison ultime de notre vie : de Dieu. Cette rupture et cette séparation nous la vivrons de manière plus tragique le jour où nous mourrons. Mais en même temps la mort nous engloutit d'une manière définitive dans le fondement de notre vie, parce que nous vivons de Dieu et pour Dieu, non de nos idéaux propres, selon l'éducation progressive que nous a donnée le vœu d'obéissance tout au long de notre vie.

Notre consécration et notre charisme dominicain nous introduisent pleinement dans le grand projet de salut de Dieu sur l'humanité, ils situent notre vie dans cette direction et nous font regarder toujours vers le même horizon. Et cet horizon ne change pas au moment de mourir, au contraire, il devient plus réel parce que l'horizon vient à notre rencontre, ce qui veut dire qu'en mourant nous faisons le dernier acte d'obéissance de notre vie, l'ultime et le plus bel acte d'obéissance que nous puissions jamais faire.

La mort doit nous rejoindre sereins et contents. Sereins parce que l'obéissance comme état et comme genre de vie nous a éduqués dans notre être de créatures. Et contents de ce que nous sommes. Et si Celui-là, qui est mon maître et mon amour, trouve opportun de m'emmener, ce n'est pas la révolte qui peut s'élever mais la gratitude et la confiance pour l'amour déposés dans ma vie.

Confiance parce que ce monde n'est pas le maître final de notre vie mais l'Amour. Confiance que Lui, il avait un plan sur notre vie, un projet sur nous que nous avons mis tous nos efforts à développer. Pussions-nous dire comme Jésus au moment de mourir : tout est accompli, tout ce que tu voulais de moi est accompli. Parce que nous nous sommes abandonnés avec confiance à la volonté divine durant notre vie, nous pouvons nous abandonner aussi à cette volonté au moment de la mort pour accomplir tout ce que Dieu veut ou a voulu de nous. Il y a un proverbe plein de sagesse qui dit que l'arbre tombe du côté où il penche. Demandons-nous de quel côté penche l'arbre de notre vie, du côté du Seigneur ou du nôtre ?

Il se peut qu'au moment de la mort notre cœur et tout notre être tremblent. Mais moi je vous invite à garder espoir, frères et sœurs, parce que dans notre tremblement nous pouvons rendre présent et présenter devant le Seigneur le tremblement de tant d'hommes et de femmes qui souffrent l'injustice et qui meurent seuls, dans l'indigence ou dans la violence la plus déshumanisante.

Nous sommes appelés à réaliser un service qui sera au bénéfice de tous. Cela rend notre vie et notre mort irremplaçables parce que nous porterons, gravées dans notre âme, les empreintes des autres. Ces autres qui ont pu s'agripper, s'accrocher, nous toucher, nous entourer, nous caresser et même nous maltraiter en certains cas. Mais toutes ces empreintes seront présentées devant Dieu à notre mort, eux tous seront présentés devant Dieu en notre personne. C'est pourquoi notre mort ne nous appartient pas. Nous la leur avons livrée parce que nous leur avons livré toute notre vie, que pas un recoin de notre existence ne nous est réservé.

Si notre obéissance n'a pas été un instrument d'assujettissement à des règles et des normes comme chemin de salut mais qu'elle nous a liés à tous les esclavages de notre société pour l'en libérer, à la douleur et à la souffrance des hommes pour leur apporter consolation et lumière ; si elle a créé en nous des entrailles de miséricorde ; si notre obéissance nous a unis et qu'elle est manifestation de l'obéissance et de l'amour du Christ, d'un Christ qui s'est vidé de lui-même, qui s'est dépouillé, qui a

tout livré à l'humanité ; alors nous pouvons sortir victorieux de cette épreuve et dire à la mort ce que Jésus a dit aux soldats, à Gethsémani : Qui cherchez-vous ? C'est moi.

#### 4. Conclusion

Je n'aimerais pas que mes réflexions laissent une couleur sombre sur cette matinée, c'est pourquoi si nous parlons d'obéissance jusqu'à la mort nous ne pouvons nous dispenser de faire mention de la lumière qu'apporte à l'existence des hommes et à notre propre vie de consacrés tout ce que nous avons dit précédemment. L'obéissance est comme notre habit dominicain, blanc et noir. Le noir a été suffisamment décrit, du blanc on a donné quelques coups de pinceau successifs, mais je veux insister sur cet aspect.

Obéir jusqu'à la mort c'est vivre ressuscités d'une manière obéissante. Et vivre ressuscités d'une manière obéissante c'est le faire réconciliés avec la création, avec l'humanité, avec le fait d'exister, remplis de sens. Situés face à la réalité d'une manière responsable, avec solidarité, et avec la ferme confiance que le négatif et l'absurde n'ont pas le dernier mot. Car notre Dieu est un Dieu de vie, dispensateur de la plénitude de vie, qui a dit non à la négation de la vie, qui a dit non à la mort qui détruit.

La vie est plus forte que la mort. C'est pourquoi nous pouvons mourir sans crainte. Le pouvoir libérateur de Dieu est plus fort que le péché et l'oppression, c'est pour cela que nous obéissons sans crainte, sachant que rien ne peut enchaîner notre liberté parce que celle-ci se trouve entre les mains de Dieu. C'est Lui qui met en action notre liberté.

Nous obéissons jusqu'à la mort pour que la vie jaillisse avec toutes les forces, la puissance et l'Esprit qu'a apportés la résurrection du Christ.